





## Hygiène / 2018 - 2020

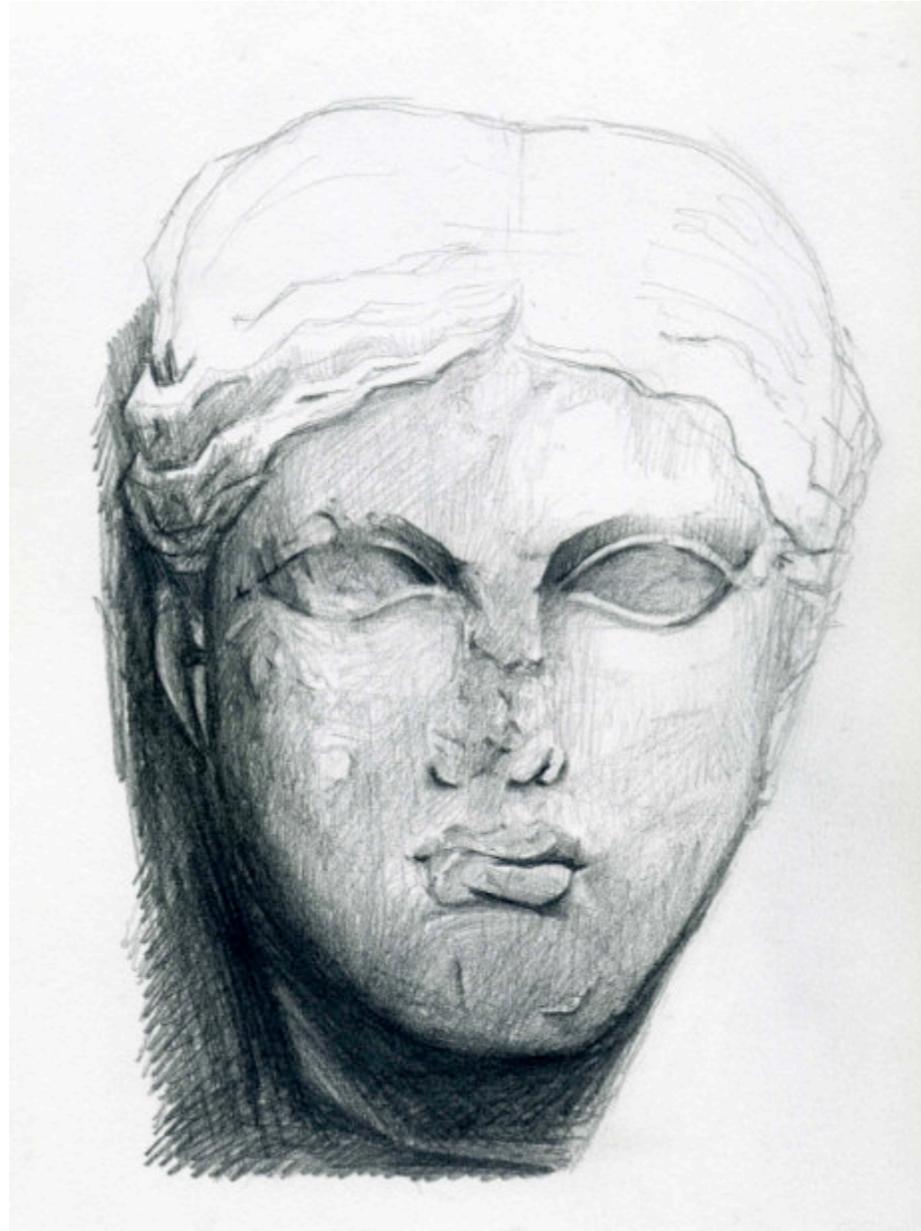
Je suis actuellement en résidence au CHU de Nantes. Je travaille avec deux services : le CATTP\* de Psychologie, sur leur temps de jardinage, et l'unité de stérilisation sur le site de Saint-Jacques. Mon travail est d'approcher une définition sensible de l'hygiène telle que peut le présenter les pratiques de ces deux espaces, une harmonie complexe pour les jardins et une quasi absence de vie microbienne pour l'autre. Chaque espace est contraint par ses fonctions et ses utilités.

La pratique du jardinage pour les patients du CATTP leur permet de créer un lien avec le vivant et d'en prendre soin. Attention, écoute, observation. Ce jardin questionne l'hygiène à partir de l'écoute des besoins et des rythmes d'un écosystème où le « propre » et le « sale » ne peuvent pas être définis clairement.

L'unité de stérilisation permet le nettoyage, le tri et la stérilisation des outils chirurgicaux. Ils entrent « sales » et ressortent « propres ». La stérilisation est à placer dans un contexte où elle symbolise l'extrême absolu de l'hygiène et démontre sa nécessité pour la bonne prise en charge des patients.

À partir de ces observations, on met en évidence que les relations d'hygiène sont d'une manière générale des relations complexes que nous tissons avec notre environnement. Ce sont des formes de discours silencieux qui nous lient indissociablement au monde. Pour développer plus largement ces liens, il est important de ne pas oublier les corps, ceux des patients mais aussi de tous les autres, non-humains, avec lesquels le CHU prend vie. La narration de l'hygiène ne peut conter seulement les faits humains mais elle se propose une écologie pour ne pas oublier les mouettes, les lavandes, les gaines, les arbres qui peuplent ces espaces et participent à l'hygiène globale du site. Tout y est déjà si clairement visible par tout le monde, sinon comment expliquer les motifs de fleurs sur les coiffes du personnel de la stérilisation.

*\* CATTP : Centre  
d'Accueil Thérapeutique  
à Temps Partiel*



Hygie, 2013, dessin,  
24 x 32 cm

## Hygie

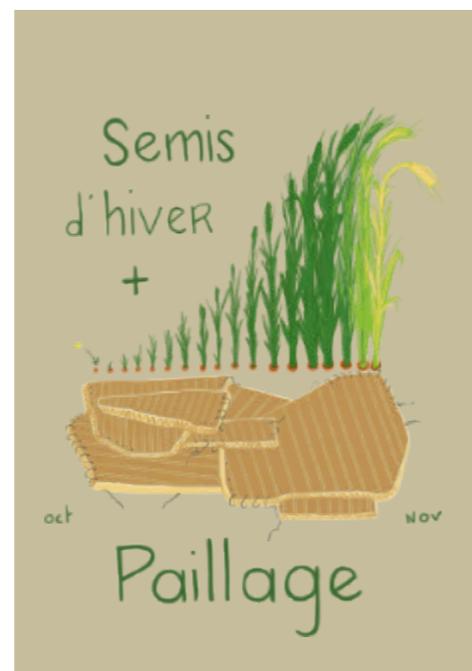
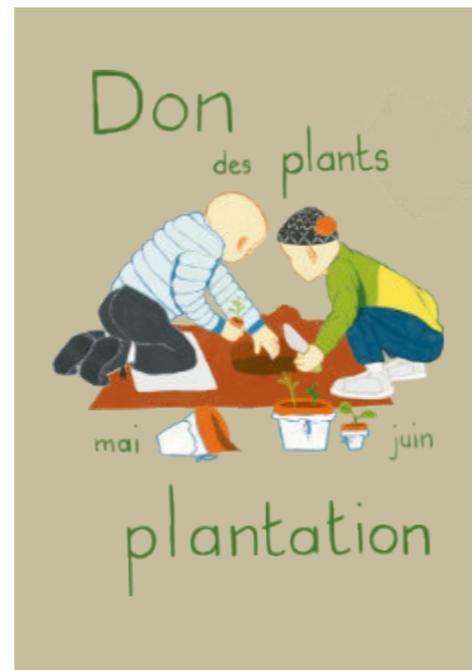
C'est par le biais de l'hypothèse de l'hygiène, lorsque que je travaillais sur les allergies, que j'ai commencé à m'intéresser à la notion d'hygiène. L'hypothèse de l'hygiène développe une observation des populations atteintes par les allergies. La maladie serait liée à leurs modes de vie. Les enfants grandissant à la campagne, à la ferme et au contact des animaux, développent moins d'allergie que des enfants élevés en ville. L'hygiène était comme retournée, inversée. La maladie viendrait du lieu « propre ». Cette vision de l'hygiène semble porter en elle un poison.

Pour essayer de cerner cette notion d'hygiène qui devenait étrange, j'ai recherché l'origine du mot. Il provient d'Hygie, la déesse grec, qui représente la santé, la propreté et l'hygiène. Elle porte en elle les attributs de la santé préservée, d'un état d'équilibre de la vie qui va, qui chemine sans se soucier des maux. Elle se situe dans un rapport d'équilibre et de seuil, où les opposés s'articulent. Aller bien n'est pas un état maximum, mais un état dynamique et varié.

Hygie est représentée sous les traits d'une jeune femme pleine de vie et de douceur. Elle donne, par l'intermédiaire d'une patère ou coupe, quelque chose à un serpent. Elle est toujours accompagnée, elle est en relation constante avec un autre être, un serpent. Ce dernier pourrait symboliser la tension entre deux extrêmes réunis : il est à la fois porteur de vie et à la fois porteur de mort. Au Louvre, de longs couloirs m'emmènent devant le visage d'Hygie en ruine.

Aborder l'hygiène par la figure d'Hygie permet une personnification de cette notion. Hygie permet une construction sensible et une relation avec un individu. Cette relation se construit dans le temps avec tout notre arsenal sensible et réflexif pour cerner son caractère et ses comportements. Elle n'est ni stable ni définie. Les émotions, les intuitions et les sensations participent à la construction d'une figure, et de manière générale à la relation que l'on crée avec les autres. On peut aimer et haïr, choyer, ignorer.

Au retour, dans ma rue, la pharmacie porte sur ses murs extérieurs, comme à son habitude, d'immenses symboles verts imprimés sur des plaques de verre : un serpent enroulé autour d'une coupe. Je recherche quels symboles se cachent derrière l'enseigne de nos pharmacies. Et à mon plus grand étonnement, je retombe sur elle, Hygie. Je m'attendais à trouver sa sœur, Panacée, mais non c'était bien Hygie, la douce. Celle qui porte la vie sans maladie, l'équilibre sans maux car attentive au monde qui l'entoure. Celle qui se passe de médicament et s'appuie sur les techniques d'hygiène de vie : nourriture, bain, repos, activité physique, respiration et le soin aux autres. Ces choses quotidiennes devenues banales. La pharmacie devenait un espace que je ne comprenais plus, comme si le nom ne collait pas avec l'activité que l'on y exerce. Une fois de plus, je recherche ce que peut vouloir dire pharmacie et je découvre le texte de Jacques Derrida sur la Pharmacie de Platon. Loin de m'éclairer, il m'emmène, il me fait sortir, marcher sur un chemin. L'errance que m'offre ce texte, la découverte du pharmakon, est la somme des pas que je trace sur les pages qui suivent.



Affiches, 2019,  
21 x 29,7 cm, impression

Ces 5 affiches proposent de rythmer l'année en fonction des pratiques exercées aux jardins.

## Le jardin d'Hygie

Depuis peu, le jardin est vide et les patients sont absents. On visite et on compare les deux sites. Dialogue entre le centre hospitalier de Saint-Jacques et la périphérie du jardin ouvrier du CATTP\*. 13km. Une charrette tractée à vélo pourra faire de cette distance un espace d'échange. Une serre portable, montée sur la charrette, et compostable (constituée de carton, corde naturelle, feutre de lin) servira à faire les semis et à les rendre disponibles sur chaque site. La charrette peut devenir un lien entre les deux espaces, un lieu de partage et de don. Les premiers, à l'hôpital, réalisent les semis et entretiennent les jeunes plants, puis migration vers les seconds qui peuvent les planter en pleine terre. Une fois l'été passé et les récoltes faites, les graines peuvent retourner à l'hôpital pour attendre d'être semées au printemps. La structure de la serre compostable peut être mise à composter sur le sol pour le nourrir durant l'hiver et faciliter la mise en culture du printemps suivant. L'hiver est l'occasion au sein du CATTP de construire une nouvelle serre, dans l'idéal avec les matériaux qui poussent sur le site (organiser une culture qui permette la fabrication et le tressage : pailles, ronces, saules, ...).

Les tiges de lavande sèche de l'été dernier sont attachées à la charrette. Voyage olfactif qui permet à un patient de conter sa jeunesse, il n'a pas 30 ans. Une guitare et un musicien gagnent cette dynamique de partage. Odeur volatile et intemporelle. Rythme des saisons. Un cycle long est nécessaire pour vivre en ces lieux. Premiers semis et mise en serre. La charrette dépose la serre et rentre vide, dans l'attente des jeunes plants. La serre est trop confinée, manque d'air, les semis ne se développent pas, moisissures. Elle est démontée et compostée sur place avec les patients pour préparer une petite zone de culture.

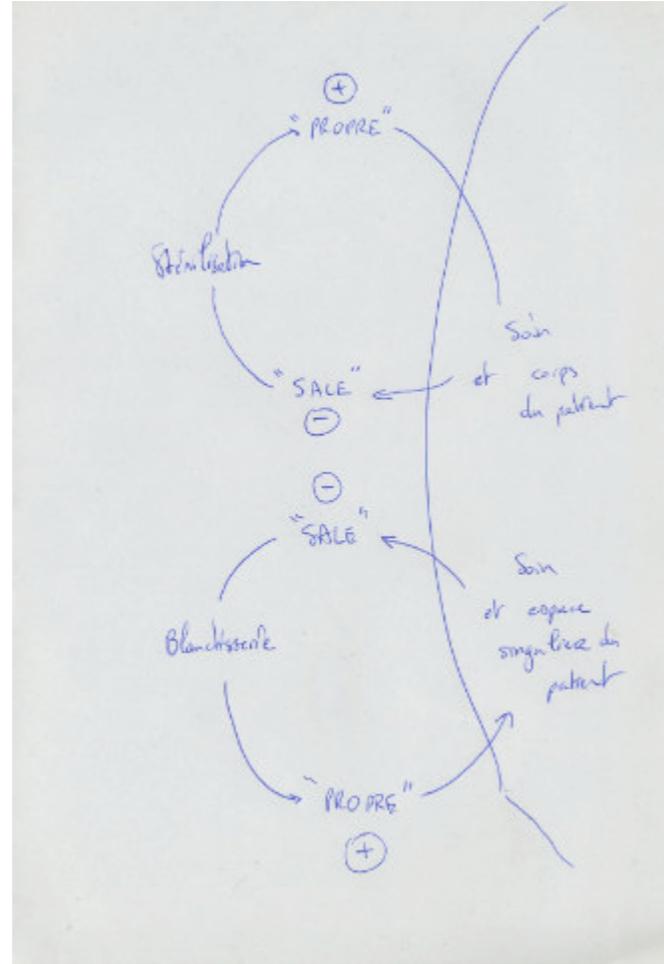
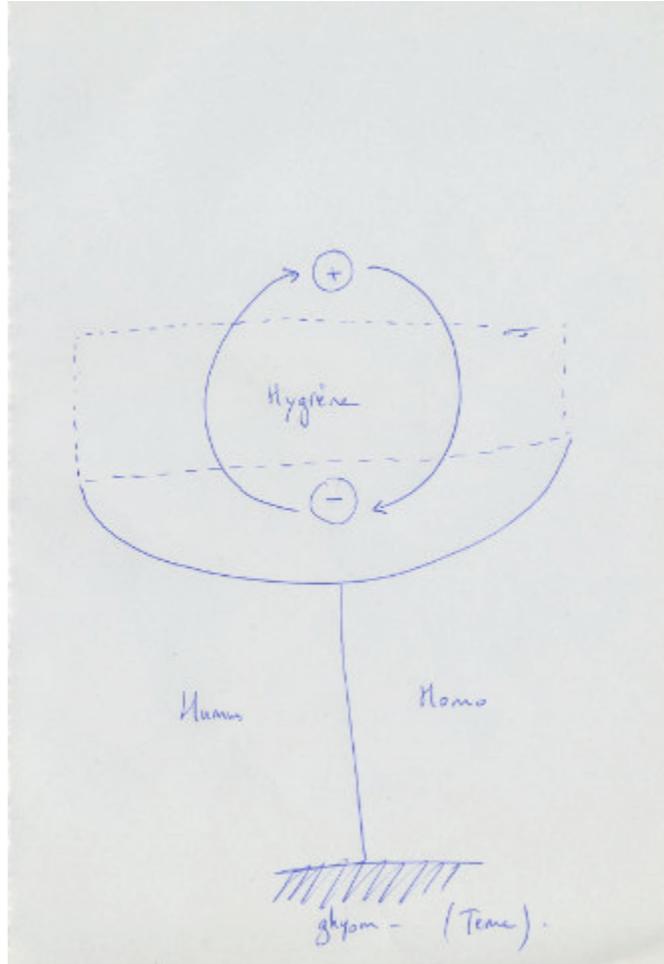
Ce principe de mobilité est, pour le moment, abandonné. Manque de temps pour être présent avec tout le monde.

Régulièrement, les pies sont proches de nous, affairées à leur quotidien. Le chant des mouettes se fait entendre au sein de l'hôpital. Elles vivent là, autour et dans ces lieux.

Le jardin ouvrier offre un espace plus grand, bien plus riche en vie du sol et en biodiversité que l'espace de jardin du site de Saint-Jacques. La pratique sur place du jardinage est assez large et donne une grande liberté aux patients. La blanchisserie nous a offert des tissus. On couvre le sol avec ces draps, ils sont bons à jeter car le coton qui les constituait en partie n'est plus présent. Ces tissus pansent le sol du jardin. Plusieurs saisons, le bois se décompose et la terre s'y mêle par l'activité de tous. Les légumes s'y plaisent au printemps. Les cœurs s'apaisent.

Grâce à nos pratiques de jardinage, un cycle est ouvert. Il s'organise de manière à définir l'hygiène du jardin. L'opposition du « propre » et du « sale » est définie par un système de valeur, c'est un point de vue humain. Cette opposition est à déplacer. Elle est à situer dans un ensemble de relation que prend en charge toute la vie du site. Le «

\* CATTP : Centre d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel



sale » et les déchets, de notre point de vue, sont gérés par les micro-organismes et transformés en « propre » pour la pratique du jardin. Ce dialogue incessant nous déplace dans un environnement riche en valeurs pour chaque acteur participant à cette dynamique du jardin. L'hygiène au jardin n'est pas définie par l'opposition de ces extrêmes, le « sale » et le « propre », mais par un moyen dynamique de don, d'échanges et de transformations, qui présente l'avantage que chaque étape enrichit le don suivant. Cette boucle dynamique est enchevêtrée parmi d'autres cycles de valeurs portés par l'ensemble des être vivants habitant ce lieu.

En même temps, j'ai commencé une série de dessins de grands formats au fusain, à partir de photos prises de ces moments passés ensemble au jardin. Les photos sont prises par tout le monde. Elles portent sur ce qui semble important, là où le regard se pose, sur le quotidien du jardin. Elles apportent une mémoire à nos pratiques. Les dessins sont constamment repris et régulièrement effacés. La surface du dessin est frottée pour brouiller la vue pendant un instant, la rendre plus curieuse à la strate suivante. Il faut beaucoup dessiner, rendre le dessin fertile comme la terre, noire à force de cycle saisonnier. Le noir devrait s'imposer sur la totalité de la feuille. Les dessins peuvent continuer d'être fait par d'autres en d'autres lieux, laisser le dessin à tous, à portée de main et de gestes variés. Les dessins voyagent. Conserver ce mouvement comme activité joyeuse et fertile.

Sans titre, 2018, stylo sur papier, 14,8 x 21 cm



Dessins anthropologiques,  
2019-20, fusain sur papier,  
80 x 120 cm

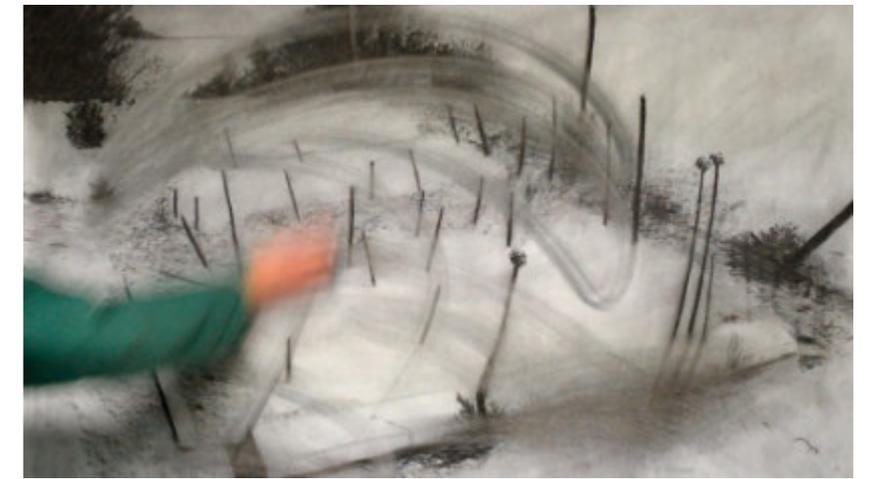




*Prendre et reprendre, inlassablement, le même dessin. Ici, l'acte de dessiner se divise en deux temps : rendre visible et effacer.*

*Aller-retour ?*

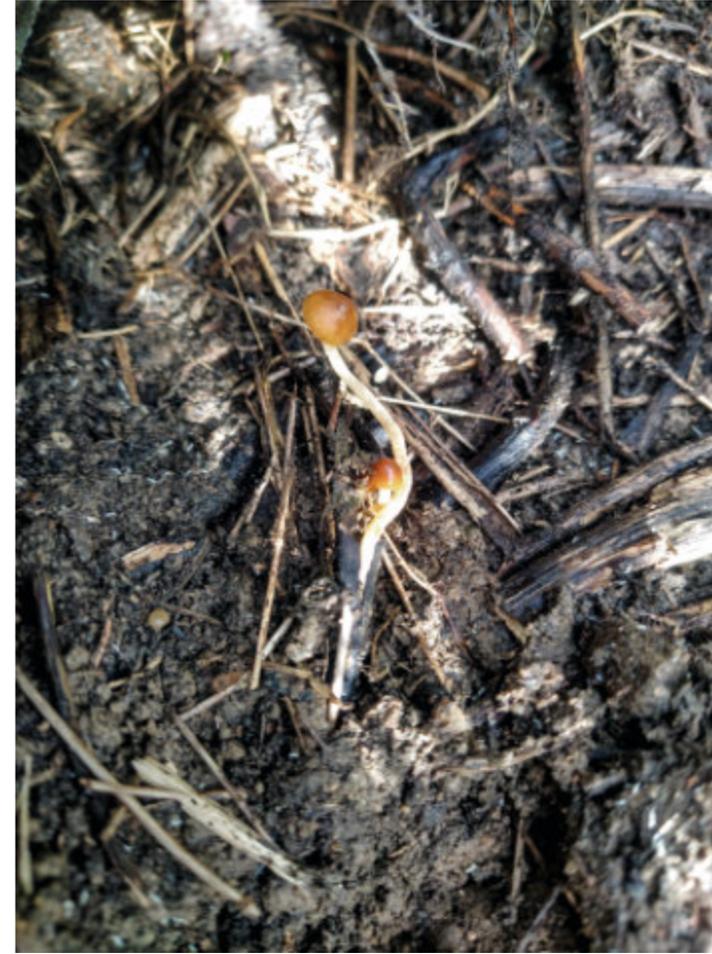
*Non, l'effacement n'est pas un retour, ni une marche arrière. Il est accumulation et diffusion. Emmêlement et sfumato. Il rompt avec la définition de la vue, il met en jeu le mouvement et l'instabilité, la recherche de l'avènement et de la durée. Il permet l'accumulation de matière et nous fait quitter l'espace purement visuel. Le dessin, comme fine couche de matière carbonée mise en relation avec une surface de papier, pareil à l'humus sur la roche mère. Les cycles incessants semblent enrichir les contacts.*



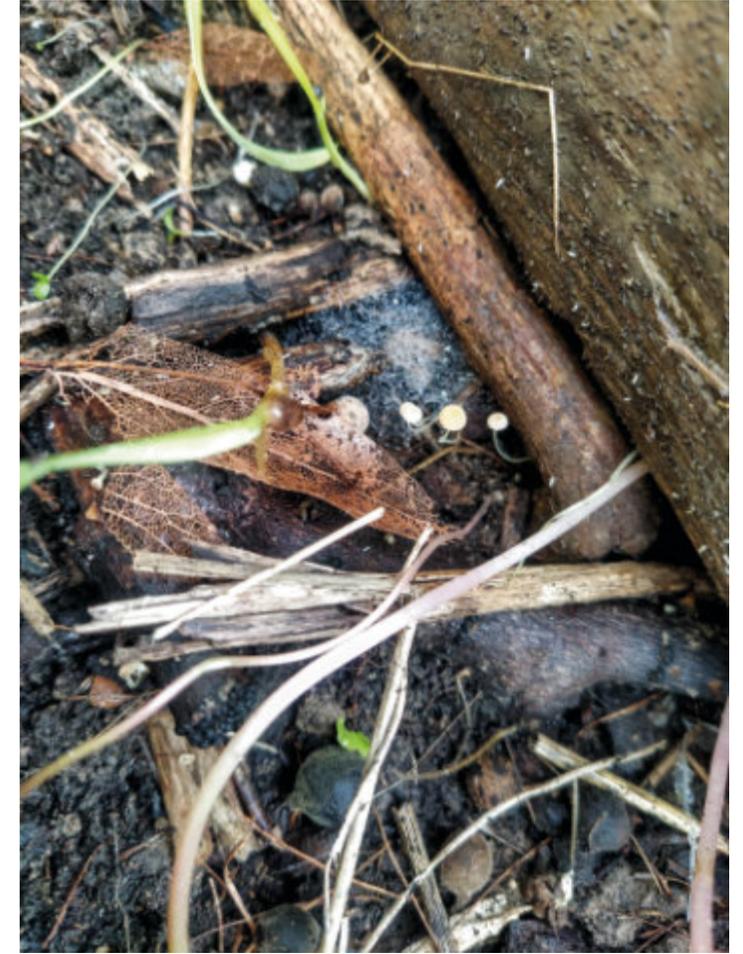




Vue du jardin ouvrier,  
Mise en place d'un couvert sur la matière organique  
et plant de courgette, 2019-20



Vue du jardin ouvrier,  
prolifération de la vie du sol sous un drap,  
2019-20

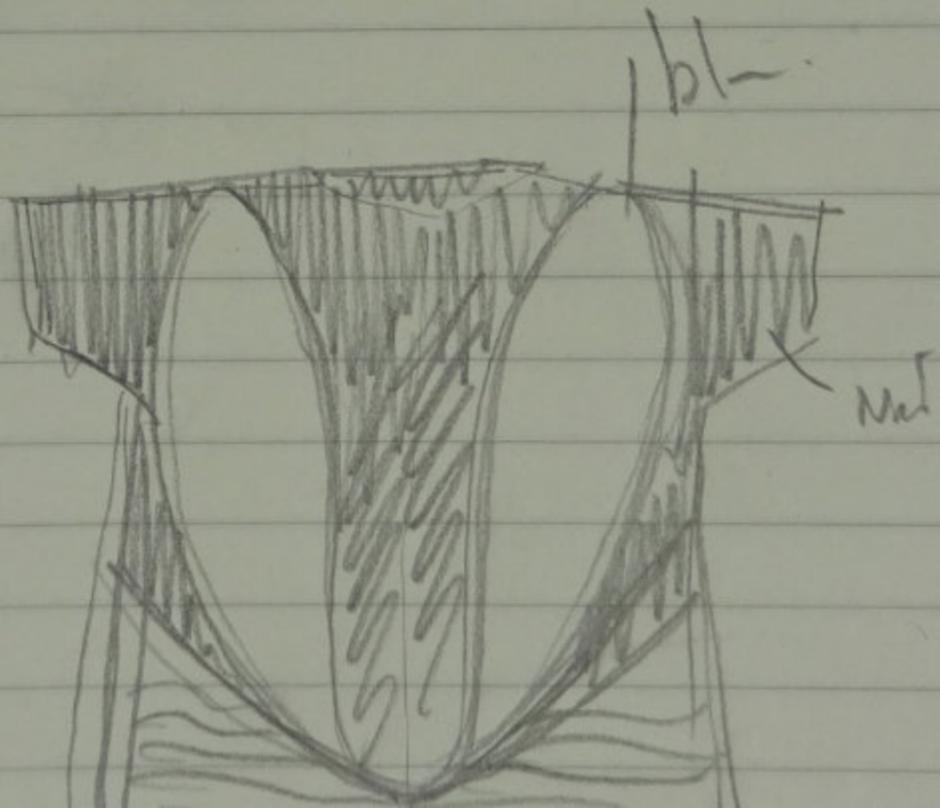
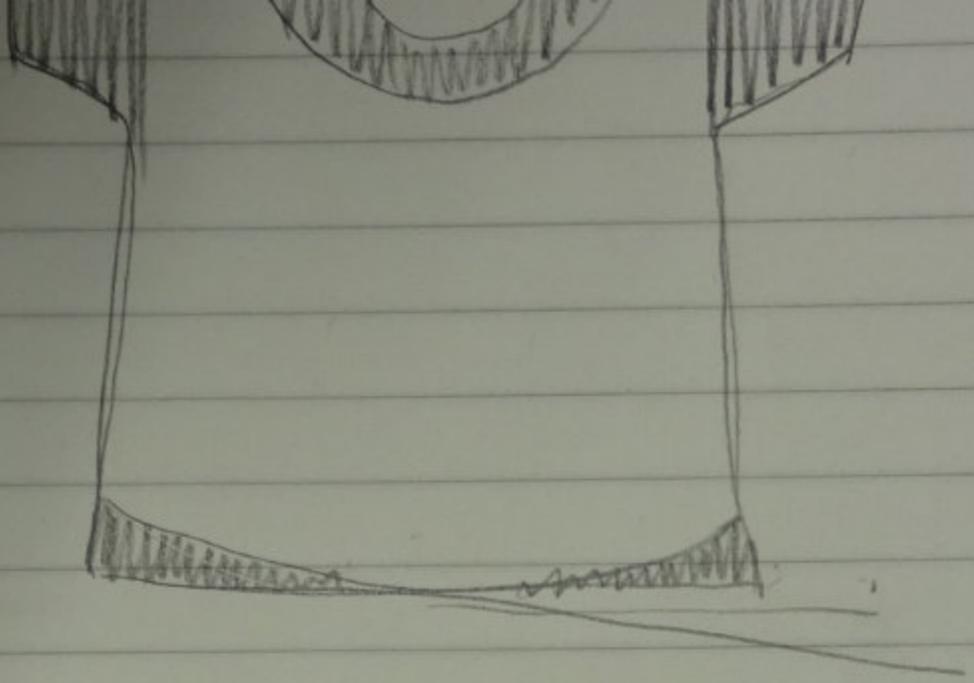




**Veste**, 2019, veste chirurgicale et tissus,  
82 x 78 cm

## Veste de guérisseurs

D'un geste, le vert passe au noir et blanc.  
D'un retournement, l'expert médical passe à l'oiseau.  
Un drôle d'oiseau qui retourne sa veste.  
Rien de sérieux.  
Ha!  
Il frôle ce langage de seuil, où les opposés sont soudés.  
Plus rien ne compte.  
Change les formes entre elles, déplie les différences comme un linge.  
Un costume de vie, d'acteur.  
Un chant éternue sur l'une des faces, l'autre l'ignore-t-elle ?





Sans-titre, 2018-19, crayon  
sur papier, 35,8 x 28 cm

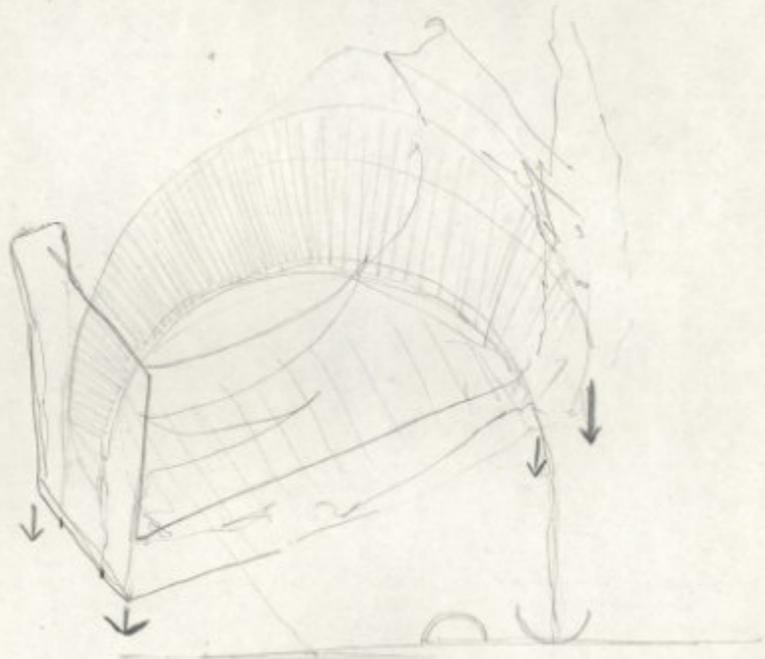
## Chants invisibles

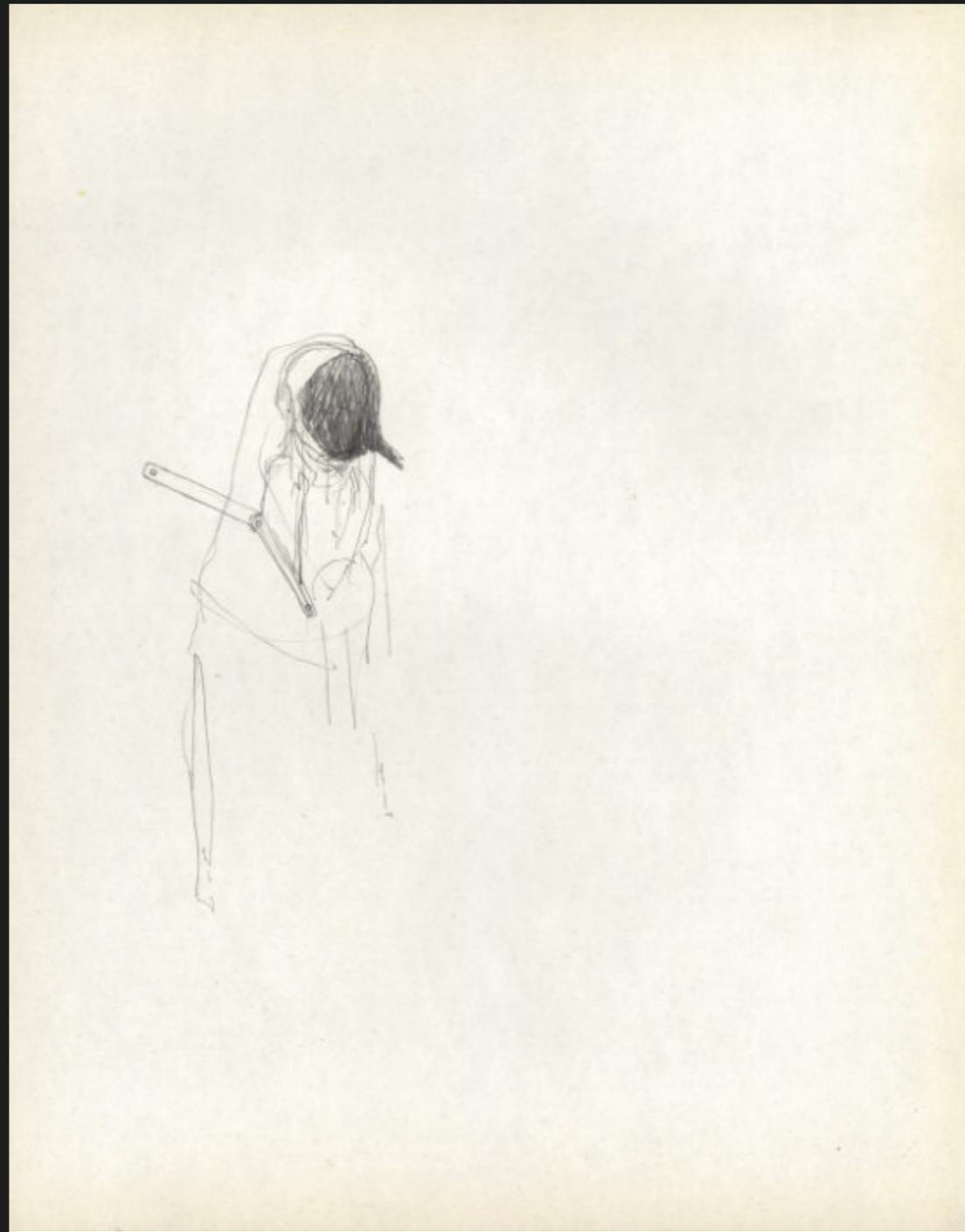
Ces dessins sont des pharmakons, à la fois remèdes et poisons, des substances pharmacologiques. Ils sont une technique obscure de mise en forme. Ils se refusent à toute clarté et analyse précise. Ils proviennent de la profondeur, de l'intuition, de l'obscurité de la forme encore non visible. Ils naissent de l'observation concrète du lieu. Ils se poursuivent en nous et se dévoilent en rêverie.

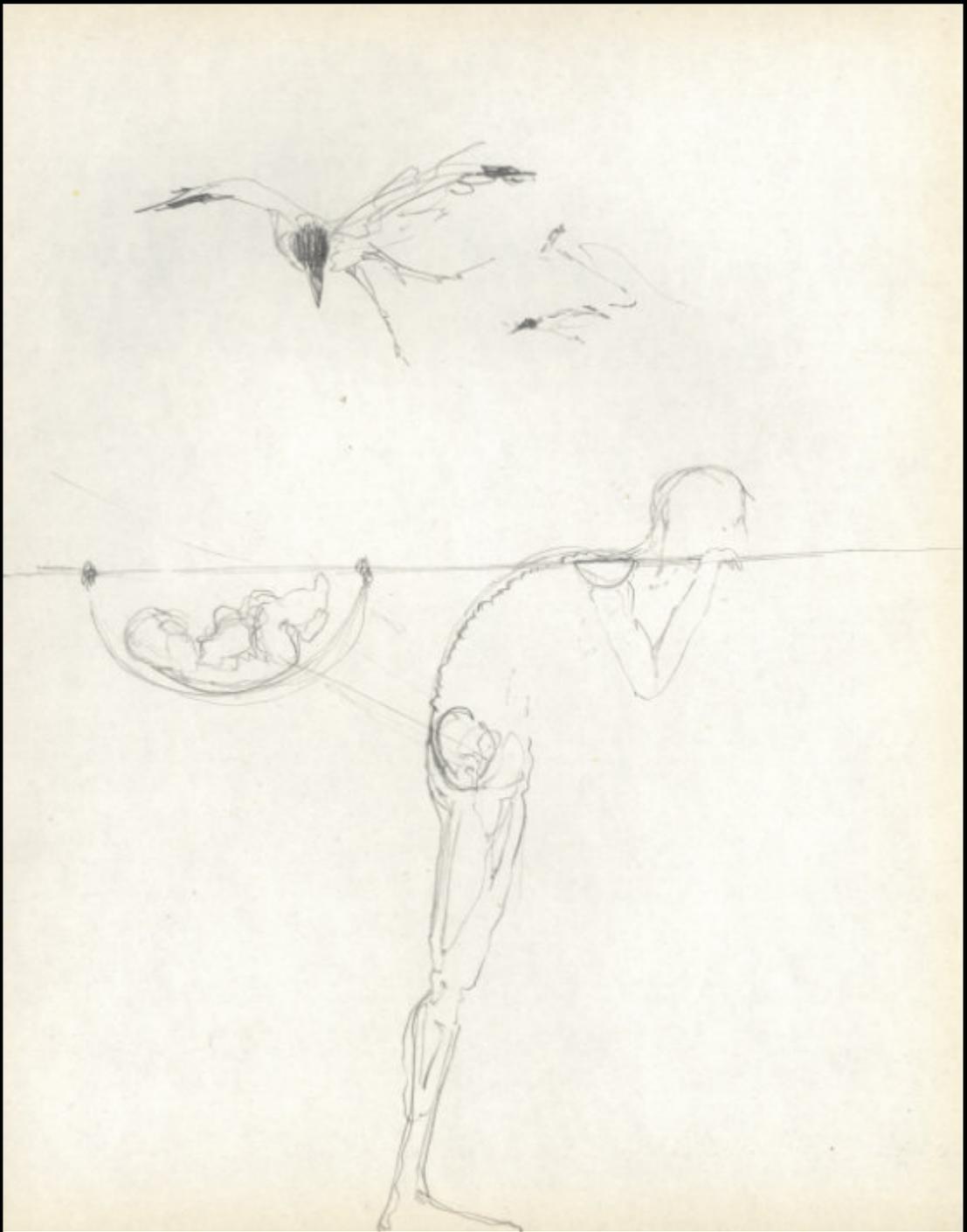
Ces substances pharmacologiques, ces drogues, permettent d'avoir des visions, de rendre visible l'obscurité. Elles demandent à aller au-delà de nos perceptions et pratiques habituelles. Le pharmakon, d'après Derrida, opérant par séduction, fait sortir des voies et des lois générales, naturelles ou habituelles. Il fait sortir de soi et mène à l'exode.

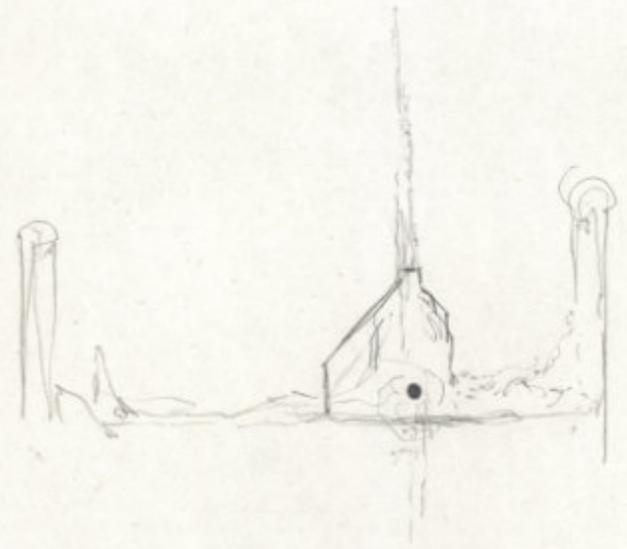
Les dessins tendent vers une direction, ils sont toujours en chemin. Un présent perpétuellement chargé de ses propres traces tendues vers un après toujours non advenu. Ils ouvrent et restent dans cette ouverture du commencement. C'est dans ce commencement perpétuel que le dessin porte son pouvoir d'attraction, de séduction. Il offre une curiosité renouvelée, une dépendance. Les dessins dé-mesurent le territoire car ils permettent de le reconstruire sur d'autres bases, celles des dépendances, ou des interdépendances. Le territoire se peuple.

Le dessin, enrichi de cette substantialisation pharmacologique, renoue, dans nos sociétés, avec cette fonction obscure de déchiffrer le monde, de tenter de le lire, de le rendre disponible à la lecture, une lecture non seulement scientifique, mais aussi une lecture sensible. Les dessins participent à la connaissance et à mettre au jour l'enchevêtrement de la réalité.

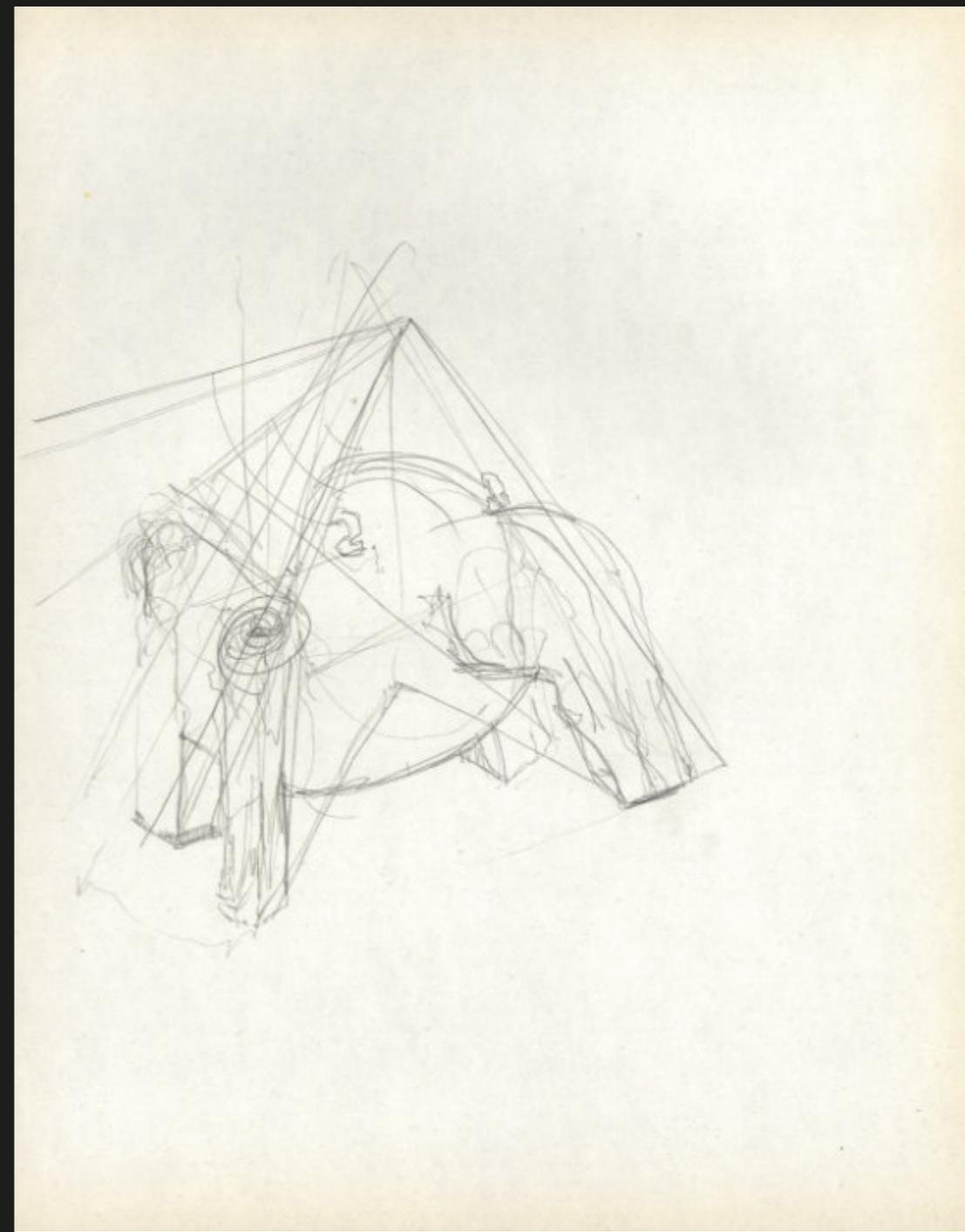
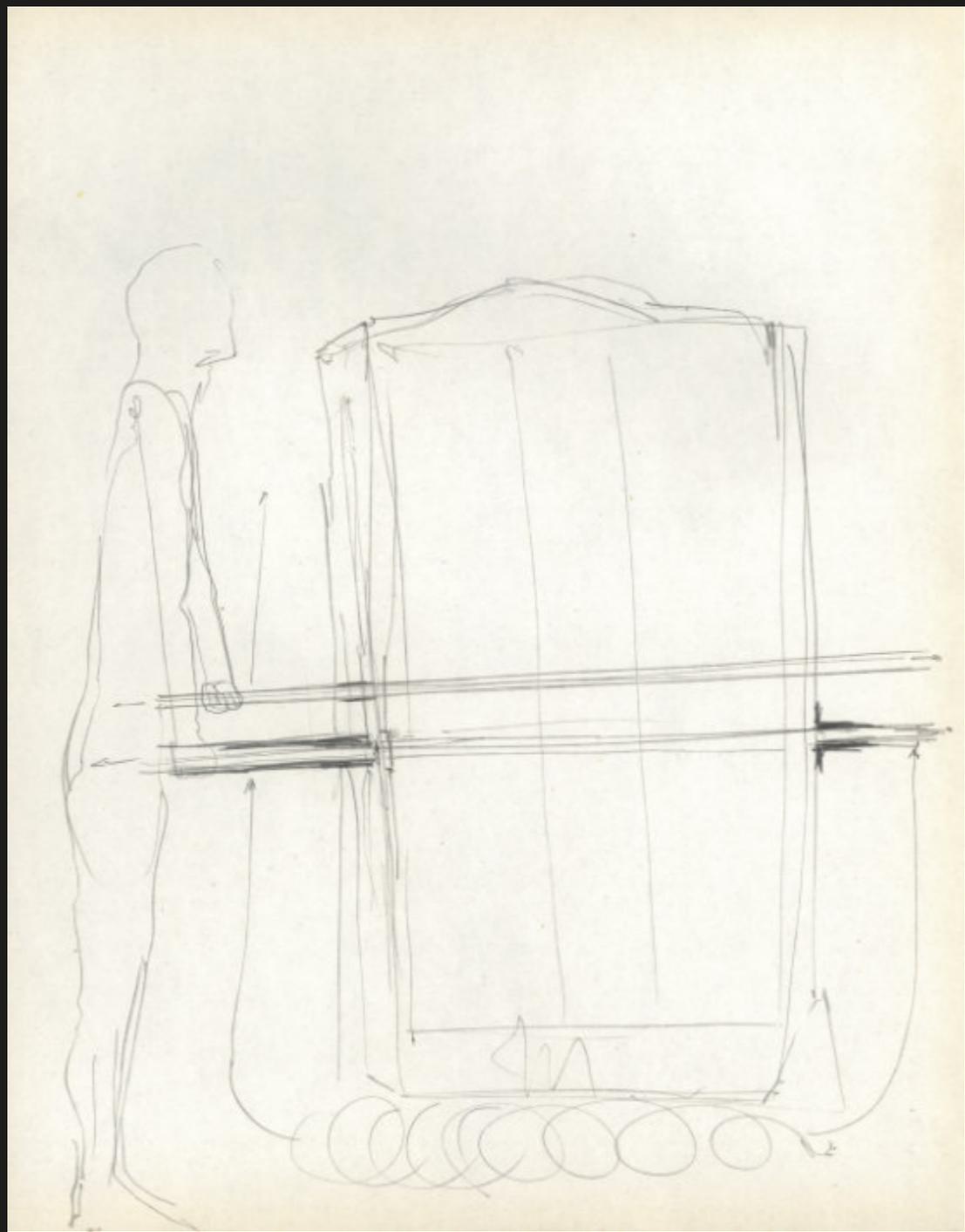


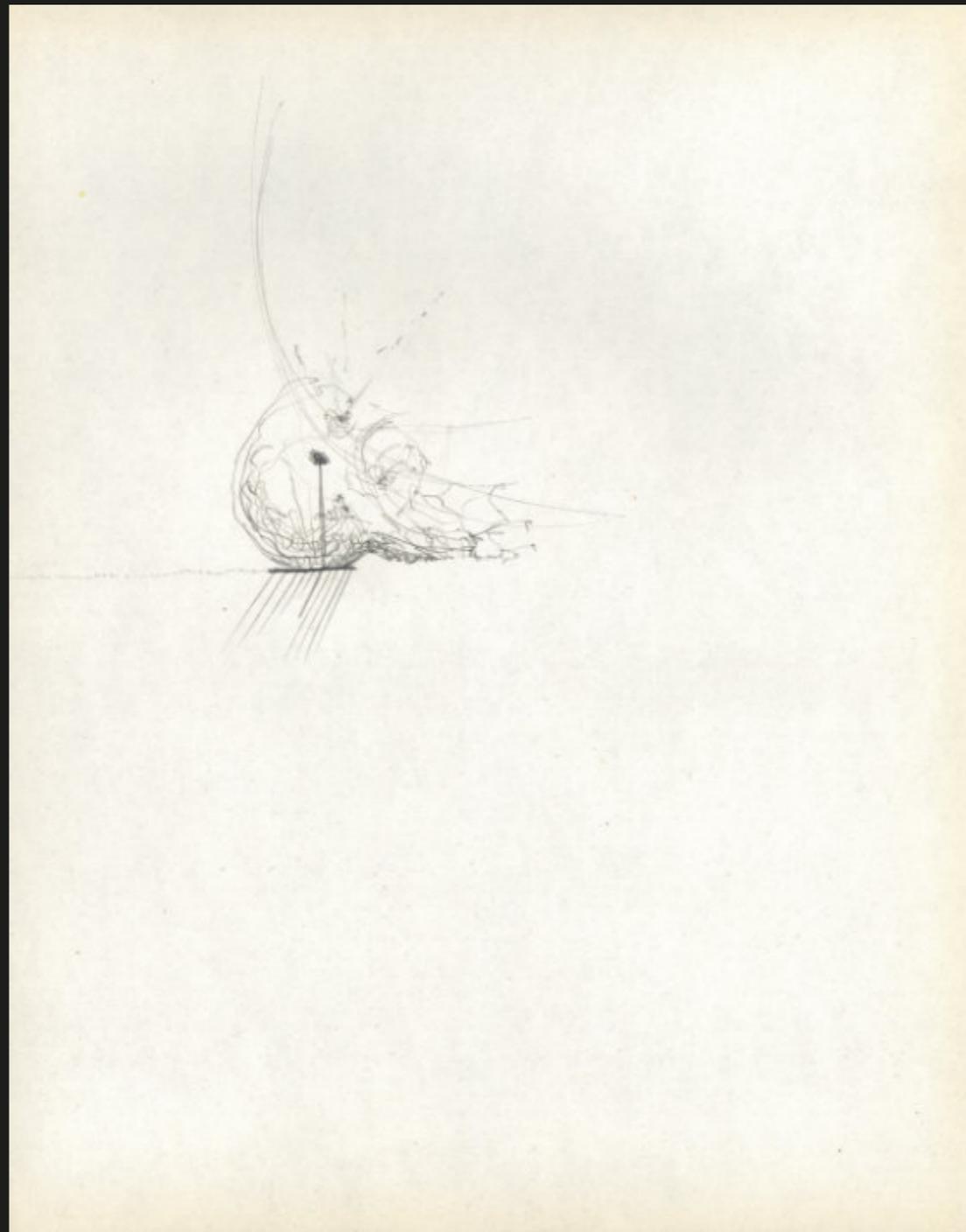
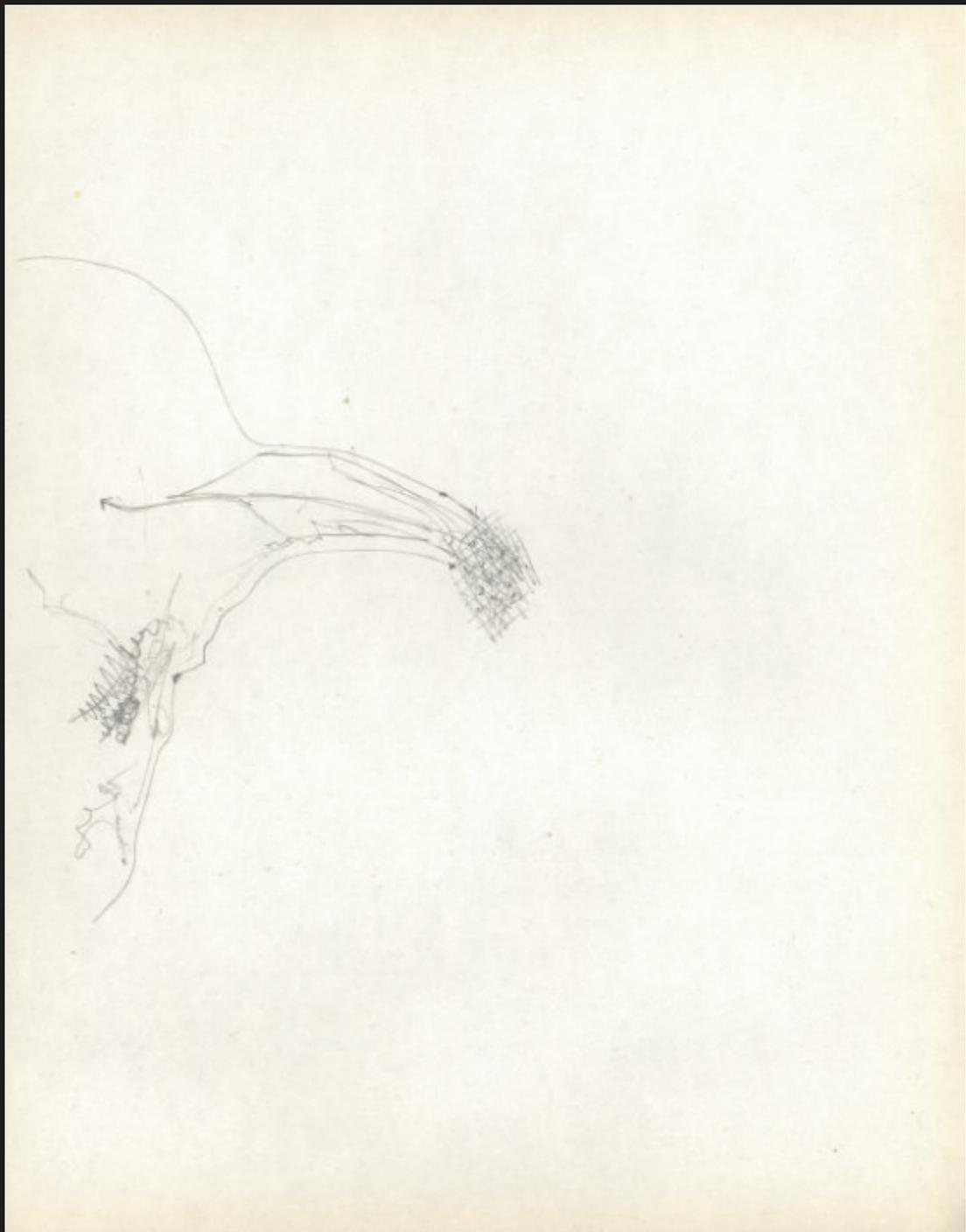


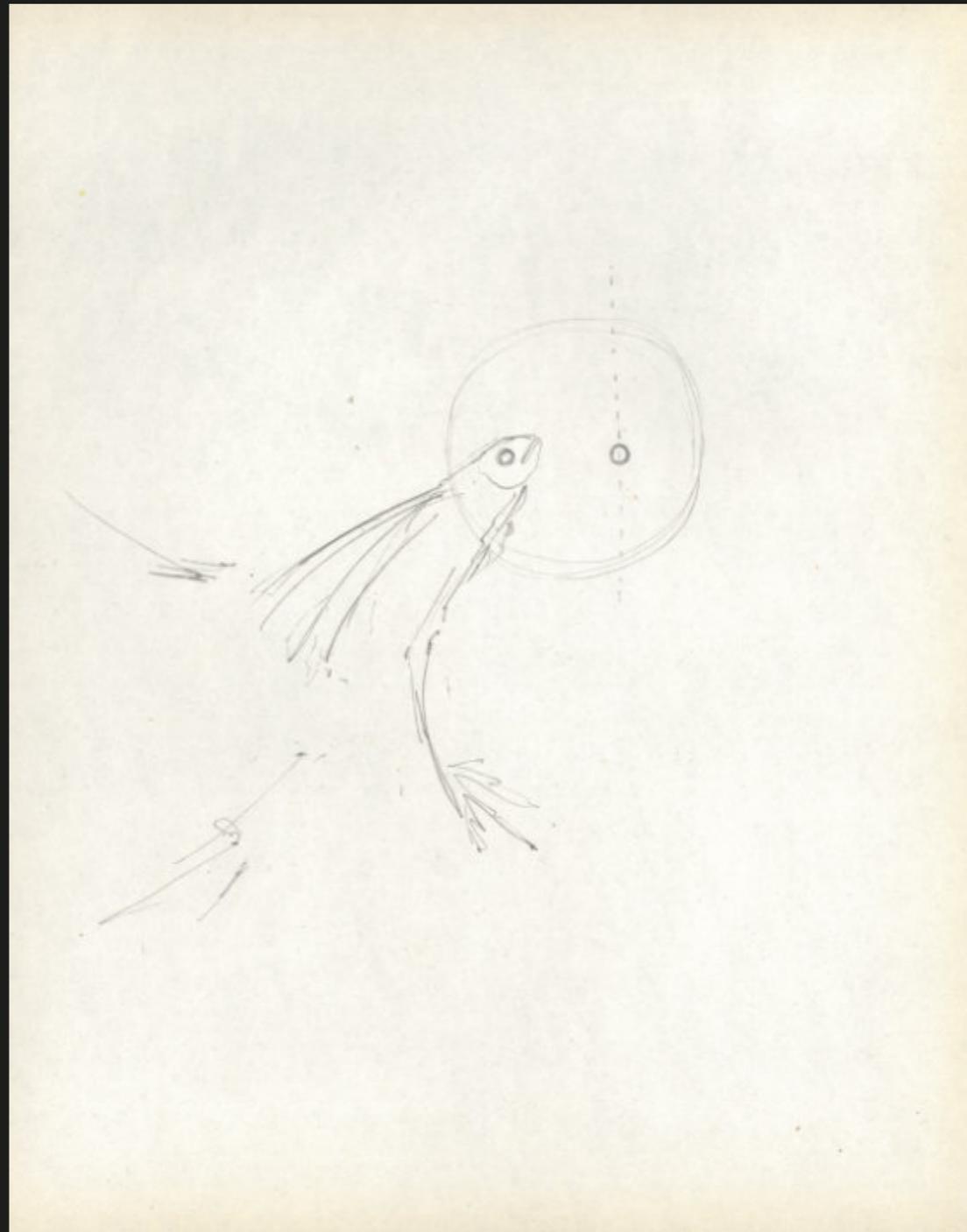


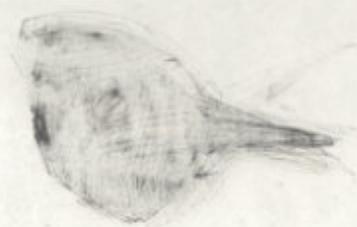
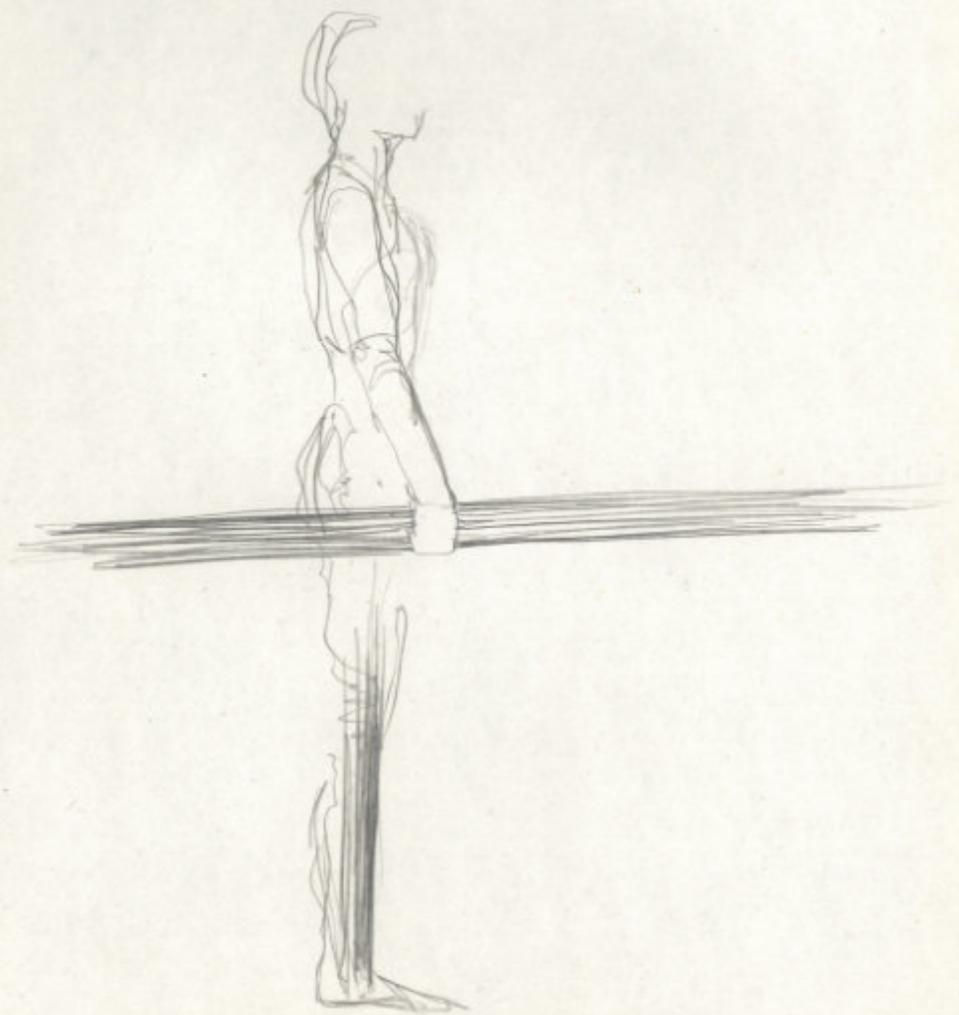


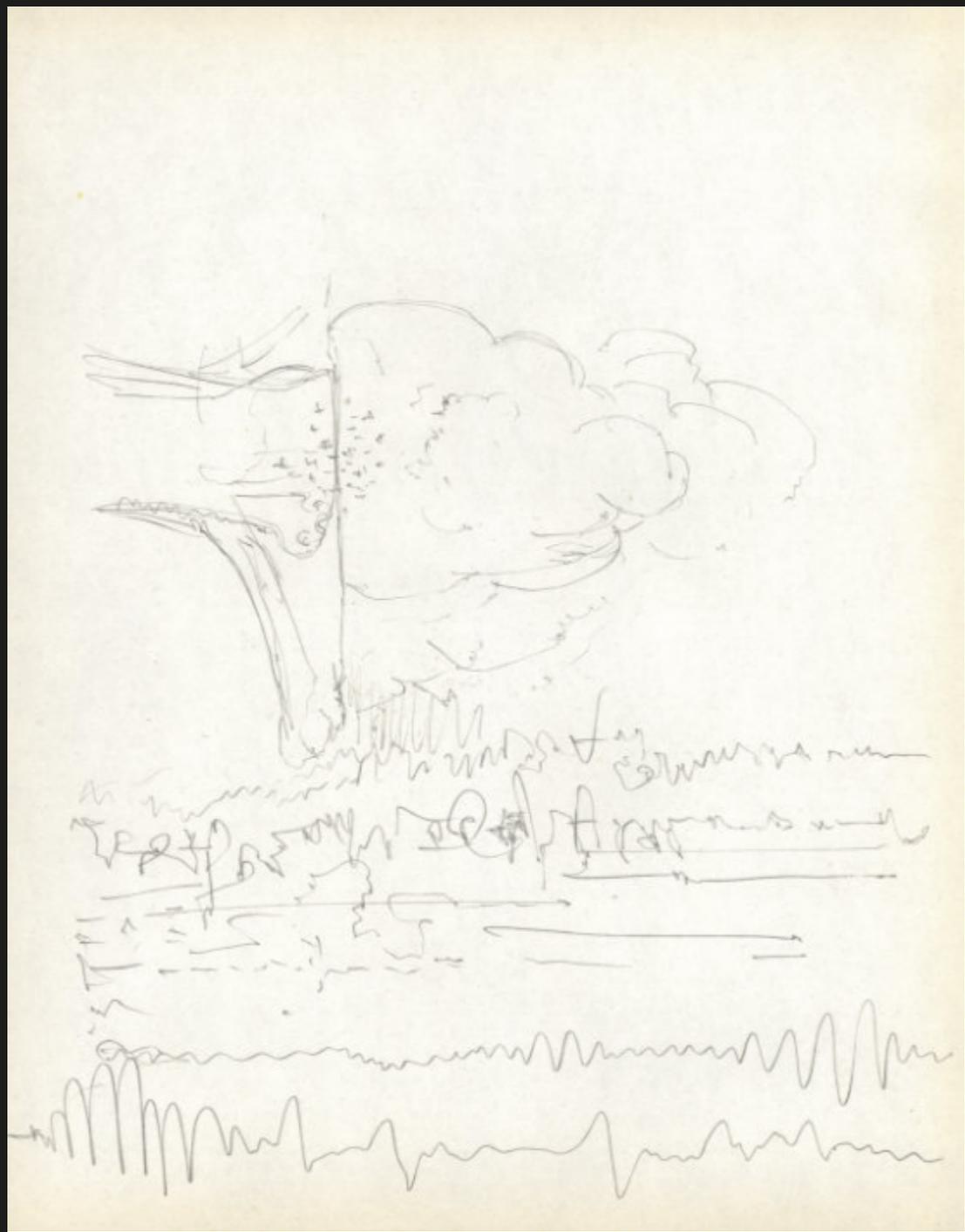












## Ode à Hygie

Au bord de la Loire le Chu s’élance dans sa stabilité de roc.

Quelques zones vertes appellent la main de l’homme et une harmonie se cherche.

Non loin, les salles closes digèrent, dans un cycles incessant, les objets de la dignité humaine.

Inoxydable, l’acier réagit à la solitude en retenant tout son souffle.

Il passe de main en main, en vibrant quelques peu, il soigne l’intouchable de son incroyable habilité technique.

\* \* \* \* \*

L’ibis se pose en Loire.

La mouette reste à l’observer de loin.

Pleins de connaissance, l’ibis s’installe facilement.

La mouette s’approche, elle regarde les gestes qui savent écrire de l’ibis.

Il souhaite lui apprendre l’écriture, mais la mouette connaît déjà cette mémoire tracée.

Elle s’en sert pendant une période, mais le reste du temps elle préfère garder l’utilisation de sa voix.

L’ibis est pris par la marque sur son visage noir, il ne fait que tracer des lignes.

La mouette joue le même jeu pendant un temps mais elle garde un visage blanc pour d’autres occasions.

Elle déploie ses quatre yeux pour le contact de l’air.

La ligne de terre marque et demande du sol.

Le visage pâle vole au vent, souffle aux quatre yeux, ballaient d’un regard vaste l’étendu Cosmo-écologique.

\* \* \* \* \*

La mouette rit de bon coeur.

Sa joie nous berce en ce lieu souvent difficile.

Etre humain est seul ce qui comptais jusqu’à aujourd’hui en ce lieu.

Depuis que ces rires se font entendre nous l’avons perdu.

Quatres yeux nous accompagnent dorénavant.

Constitué par ces deux points de vue, nous constatons la prose du monde.

Nous rêvons les pieds au repos, mais porter sur une civière non plus comme un blessé mais comme un immobile ou plutôt un immobilier.

Dans l’immobilité totale de nos muscles le paysage prends vie, il se déplace d’ailleurs.

Les graines de nos rencontres sont récoltées et stockées pour des périodes plus propice.

Nous les prenons à bord de nos véhicules de songes pour les entreposer là où ils pourront dormir paisiblement et porter leurs rêves à l’éclosion.

Armoire de repos, vêtements usées tout ce joue en ces lignes de fer pour la mobilité de nos corps, mais ils attendent le moment.

Ce moment où la diversité viendra de nouveau les solliciter. Humidité et terre d’humus.

La vie se nourrie là.

Diversité du jeu en ce lieu oublié des grandes migrations.

L’oiseau, en groupe, attend que le fleuve lui dicte des mouvements qui lui donne un équilibre mouvant.

Des danseurs, je crois, sont venu pour donner leur corps aux mouvements des personnes cachées qui oeuvrent au silence de l’invisible.

Tables et bancs portent l’architecture du temps.

Espace clos, ouvert sur le vert et l’air qui tourne depuis quelques minutes au dessous des mouettes au visage noir.

Elles écrivent le monde en quelques lignes qui ne cessent de croître.

\* \* \* \* \*

Gestes délicats en éclat de papier lisse,

bruissent en liant les outils

Du corps ouvert à la confiance du fer,

Semble sommeiller la précisions du souffle

Retenue comme une apnée de roc

Poc tout est à refaire, sans trou l’unanimité est bien close.

\* \* \* \* \*

Le réveil porte en lui le bavardage des pies.

Elles errent en couple sur les toits, le sol et dans les airs.

Discrètes et bruyantes, elle accompagne nos mouvements sans qu’on y prenne garde.

Pourtant leurs voix nous bercent d’un délice de contradiction.

Enchanter. Airer dans l’invisible d’un arbre pour nous offrir le noir et blanc.

Rythme incessant.

L’oiseau-noir-blanc aire dans nos sentiments de partage.

Les oiseaux à forts contrastes offrent l’aération de nos lits et le sommeille abrite un conte frais, au-delà du ciel.



Vues de l'unité de stérilisation,  
Sol bleu à l'entrée du service, sol orange à la sortie, 2018

## Dons - ou l'espace cosmétique de l'épiderme

Les bâtiments sont techniques et je ne peux y entrer seul. Visite, accompagnement, explications. Cycle incessant de la matière, du sale au propre. Une entrée, une sortie. Pas d'hésitation ou de retour en arrière. Des vêtements aux outils métalliques. Ça file droit. Tri. Paquets cadeaux. Transport.

### Paquets cadeaux

Ces deux mots m'emportent au contact des fines couches de papier, posées avec chorégraphie par le personnel. D'un geste expert, il monte un volume de contact, de frottement et de tension qui isole un intérieur et propose un épiderme. Une peau. Il se forme une chose étrange, presque un être. Cette peau façonne un être de don et de contact. Elle s'offre à la vue tout en créant un espace invisible.

Cet espace caché, voilé par une peau, par ces papiers d'emballage font l'écho avec nos cadeaux familiers que l'on pratique quotidiennement. C'est le plaisir d'emballer avant d'offrir, de retirer à la vue, de suspendre une perception en la substituant par une autre. C'est aussi offrir un dépouillement, la surprise de l'apparaître par un contact de peau à peau. C'est la naissance du partage, de la venue au monde. Un cadeau, un don présenté, mis en scène, autrement dit emballé, recouvert d'une peau, laisse apparaître un être nouveau avec qui le receveur va créer sa propre relation. Cette peau est un épiderme, elle offre à la vue l'inconnu de la rencontre et de la relation. Elle offre un apparaître. C'est peut-être de cette naissance à partir de la mise à jour de l'intérieur que naît notre plaisir au don. Le don semble se constituer dans le fait d'offrir une naissance, une venue au monde, une ouverture. La peau suspend sous forme de tension et de plaisir la relation à venir.

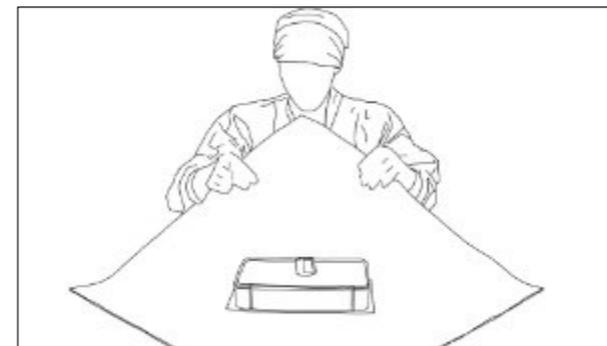
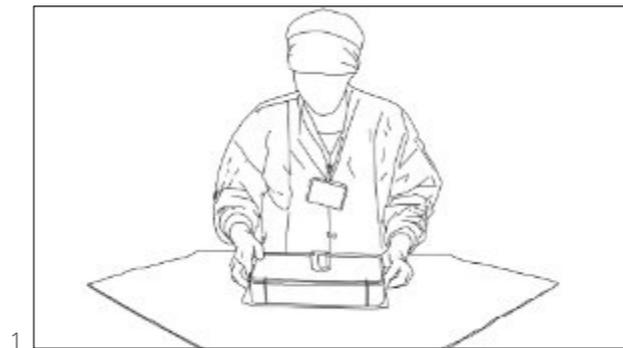
Emballer, c'est créer une peau technique, qui tend vers toutes les autres peaux. Une peau cherche à ordonner une forme pour la rendre disponible à la vue, elle organise du sens visuel. De ce point de vue, elle est cosmétique et participe à l'ordre du cosmos.

### Mise en peau

L'emballage finit comme une mue, la mue du serpent, en proie à un destin singulier, différent de l'être qui vient de naître en son sein. Le cocon serait sans doute plus proche. Il offre l'avantage de dissimuler la forme de l'être contenu. Ce nouveau-né est différent de la forme extérieure que cette peau temporaire donne à voir. Une métamorphose s'y loge, un être différent en sort, stérile, un nouveau venu au monde. Toutes les rencontres sont à venir.

### Gestes pratiques

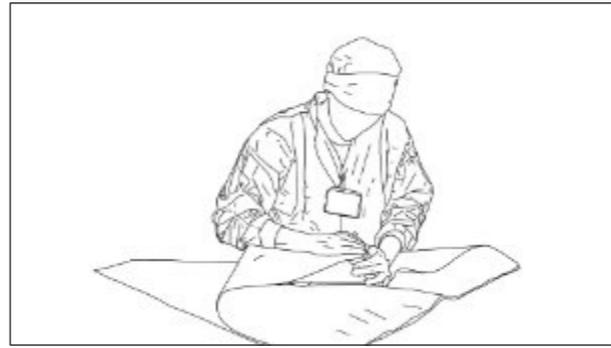
Où naissent les cadeaux ?



9



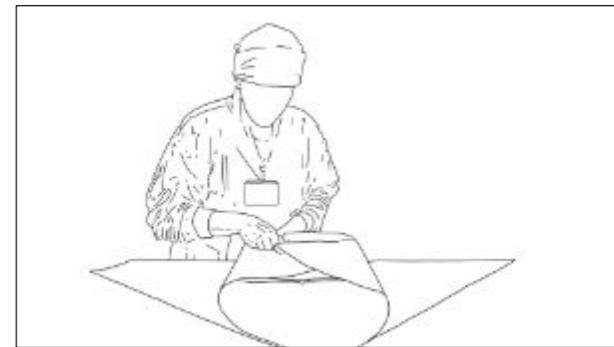
13



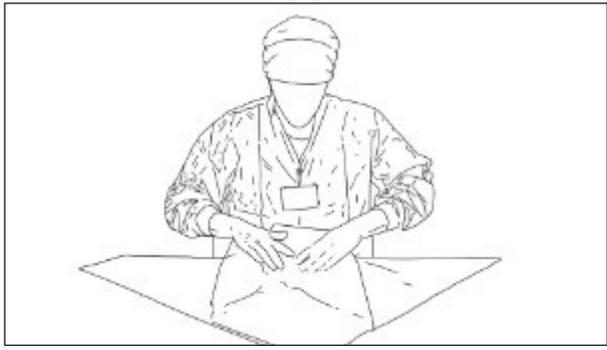
17



21



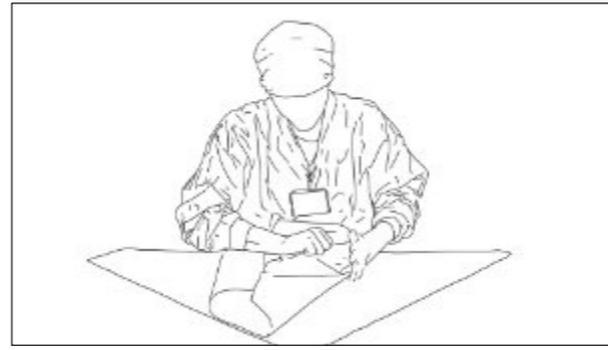
25



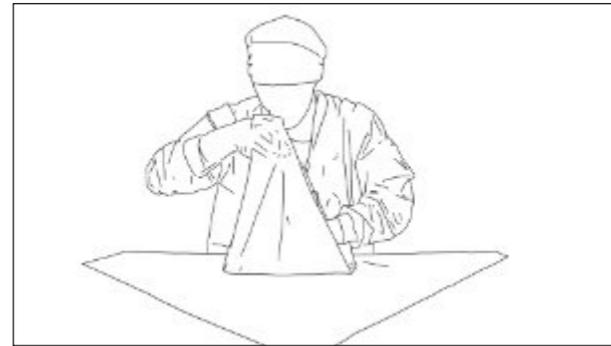
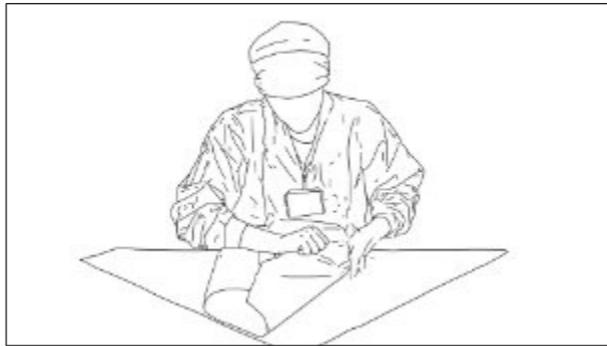
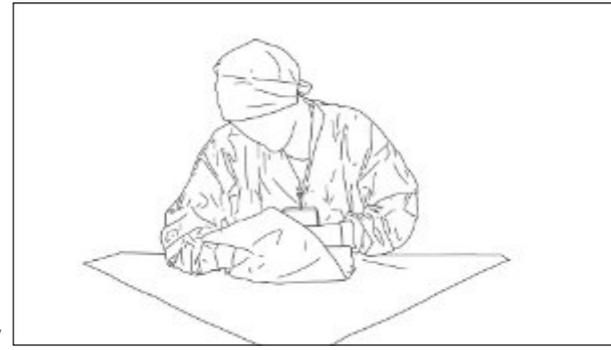
29



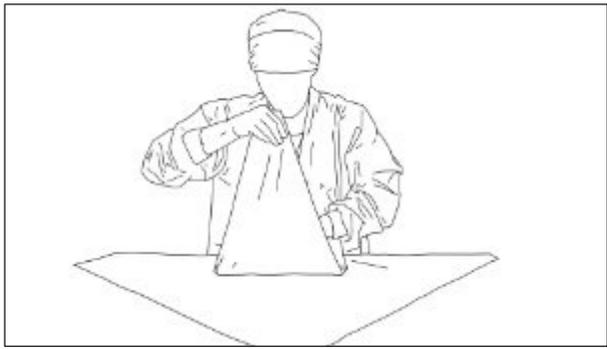
33



37



41



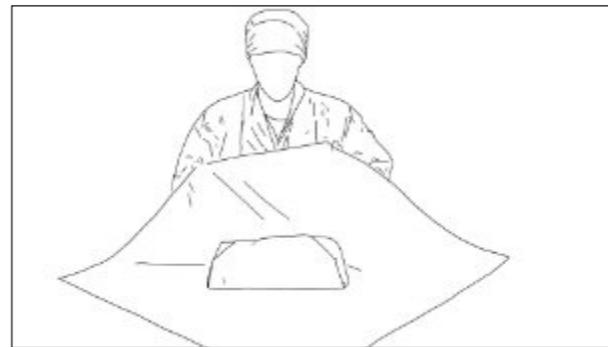
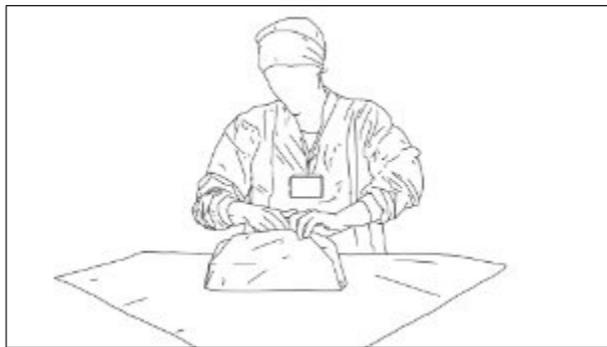
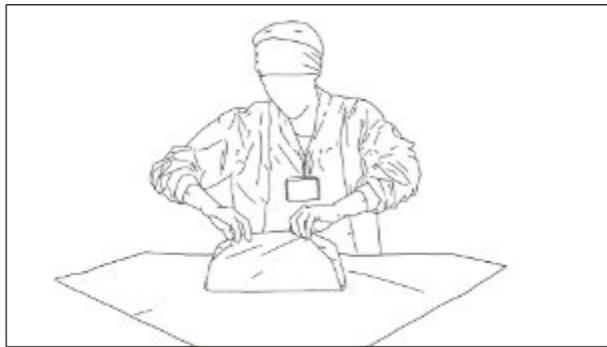
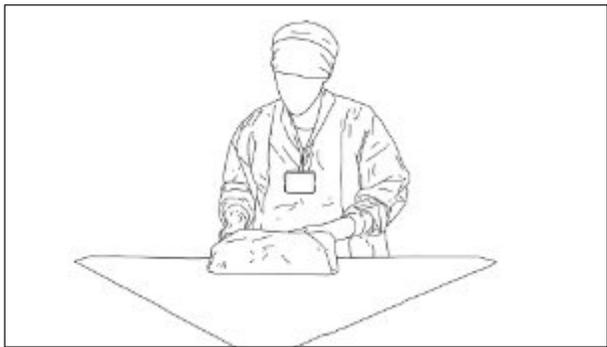
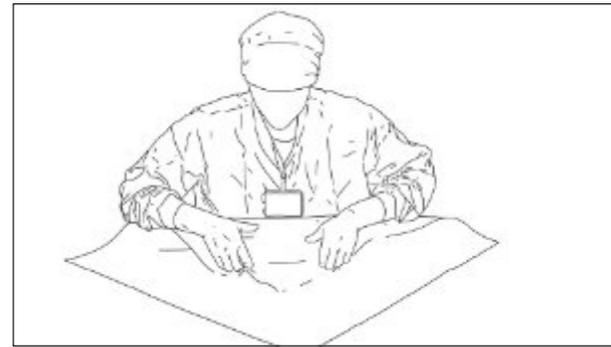
45



49



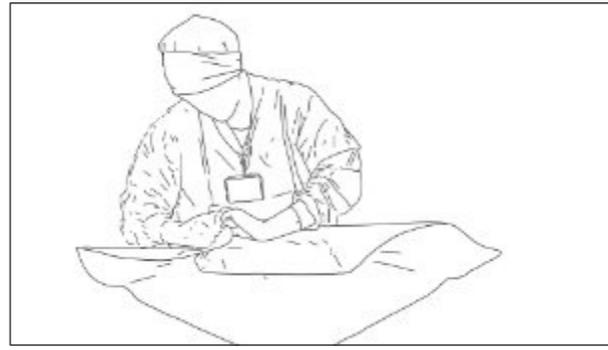
53



57



61



65



69



73



77



81



85



89



93



97



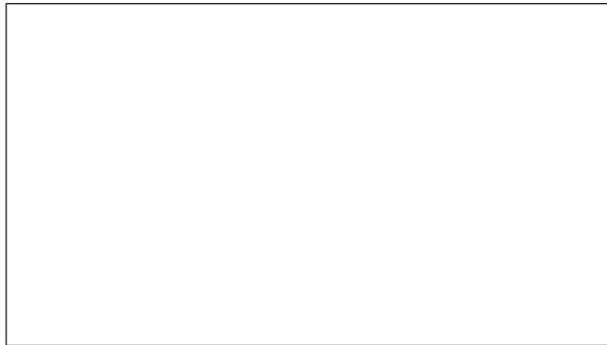
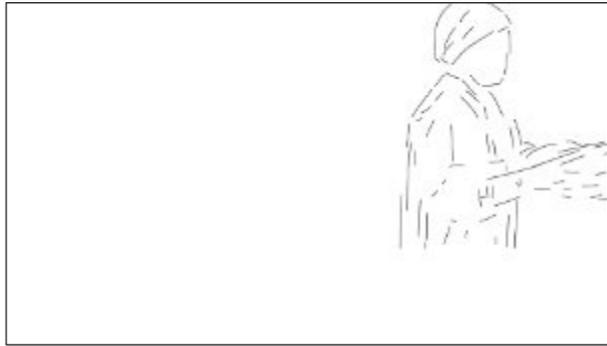
101



105



109





**Présent**, 2020, bonnet en laine, nid : argile, mousse et végétaux secs, contreplaqué et charnière inox

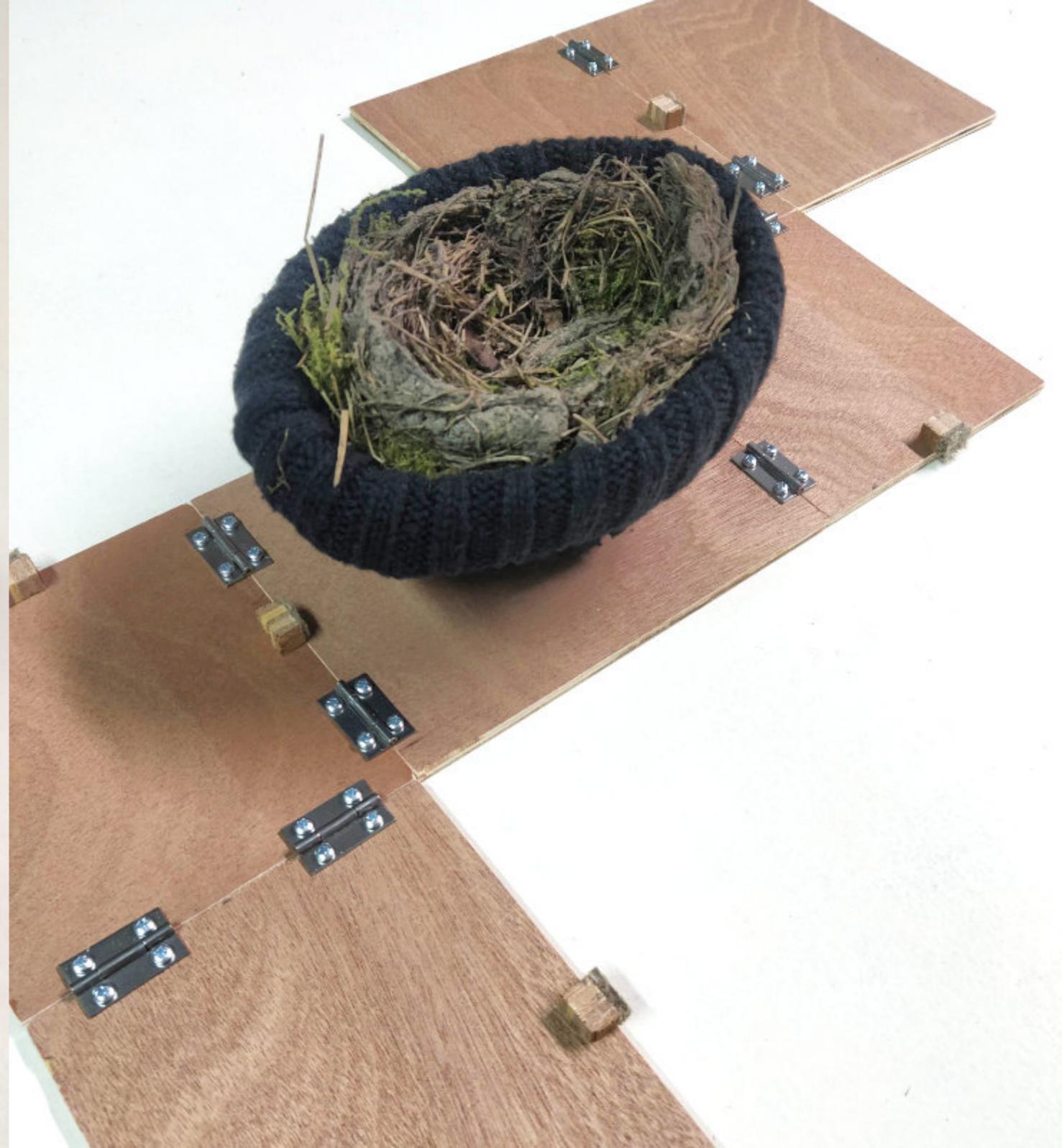
## Nicher

*Présent* est un amalgame. Il structure sur la durée les différentes activités que j'ai eues ou perçues pendant la résidence. Presque une conclusion, sans la difficulté de clôture, avec le plaisir de l'ouverture. C'est une tension entre l'intérieur et l'extérieur, non plus penser comme une opposition, mais une tension dynamique définie par des relations de seuil, de cycles et d'articulations.

Oeil œuvrant à la forme, mise en peau du don.

Il y a un maillage invisible entre les êtres du jardins et les êtres microscopiques qui peuplent les surfaces du quotidien. Ils participent aux activités de mise en forme, d'organisation de la matière et de ses relations. Observer nos pratiques hygiéniques nous permet d'être à l'écoute de leurs mises en forme, de leurs manières de nous apparaître et de constater d'autres sensibilités. Ils nous offrent d'autres organes, d'autres mondes à atteindre et d'autres organisations. L'hygiène participe à la création d'un cosmos multispécifique et d'organes riches d'autres sensibilités.

Le nid et le bonnet tendent à mêler nos sensibilités, nos espaces communs et nos savoir-faire. Ils tissent ensemble un espace habitable et sensible pour le donner à voir, mais surtout le donner à vivre. Donner, c'est structurer un espace de don qui isole un moment pour couvrir, pour prendre soin. C'est créer des strates épidermiques de mise en forme, qui demande de voir, de toucher afin d'apparaître. C'est chercher la naissance d'un être presque vivant, d'un être prêt à se mêler à la vie. C'est tâtonner vers une dynamique d'une sculpture commune, d'un habiter ensemble.



*Remerciements aux patients, aux soignants, au personnel de l'unité de stérilisation, du CATTP et de l'unité de Médiation Thérapeutique pour leur accueil.  
Un remerciement particulier à Nathalie Lefebvre pour sa générosité et sa capacité à faire se rencontrer des mondes, à la ferme St Médard pour leur conseils avisés, Patrick Gobin, Yves Philippe et Emmanuel Vaillant pour leur vision du soin.*

